

## **Le Télégramme**

**La spécificité de votre compagnie est de convoquer théâtre et vidéo sur scène ?**

À LTK production, on est deux codirecteurs Mark Tsytkine et moi-même. C'est plutôt moi qui apporte les projets et fais la mise en scène et Marc est sur la partie vidéo et scénographie. Cela fait plus de dix ans qu'on travaille ensemble, qu'on propose des spectacles de théâtre et vidéo, sachant que la vidéo sert souvent à la narration. On ne produit pas beaucoup de spectacles, c'est notre premier jeune public.

**Comment êtes-vous venue justement à la création jeune public ?**

L'auteure Sophie Merceron est aussi une comédienne, avec qui j'ai joué. J'avais lu son premier texte et je l'avais vraiment bien aimé. Cela m'intéresserait de travailler avec un auteur pour savoir si je pouvais aussi raconter des histoires aux enfants. Ensuite, on a travaillé le texte ensemble au plateau et on l'a modifié, elle à l'écriture, au fur et à mesure. Il y avait aussi une volonté de part de notre compagnie qui est implantée à Nantes d'être dans des salles de la périphérie nantaise, de toucher d'autres publics.

**Il y a eu une collaboration très étroite entre vous mais aussi avec les comédiens ?**

Souvent le texte est là. Il est un peu figé même parfois, il faut lui donner vie mais on ne le traficote pas trop. Avec Sophie, on a pu se poser des questions et le faire correspondre le plus possible aux comédiens. C'était presque du luxe d'avoir cette possibilité-là et je n'avais jamais travaillé comme ça auparavant.

**Que peut-on dire de cette histoire ? Quels sentiments sont mis en jeu ?**

Elle est vraiment partie de la peur des enfants et de leur problématique de ne pas pouvoir formuler ce qu'ils ressentent. C'est quelque chose qu'on apprend bien plus tard. Ce que j'aime dans ce texte, c'est la pudeur. Ce petit garçon est très touchant. Il est bavard mais il ne parle pas de ce qui lui importe le plus, c'est-à-dire la disparition de sa maman. C'est aussi une pièce sur le langage. Ce petit garçon a un papa taciturne et le personnage féminin qui va les « sauver » a encore un autre rapport au langage. Elle est fantaisiste, utilise des mots très colorés et a même des accents qui sortent dont on ne sait où.